
SEMAINE 24.19

PAULINE BAZIGNAN

De mémoire

Fort Saint-André
Villeneuve-lez-Avignon





L'accord profond du lieu et de l'artiste est le préalable obligé à toute présentation d'art contemporain dans un environnement patrimonial : si l'artiste n'entend pas la musique silencieuse du monument dans lequel l'exposition va se dérouler, le public perdra à la fois l'esprit du lieu et le message de l'artiste.

Gageons qu'avec Pauline Bazignan, les visiteurs du fort Saint-André de Villeneuve-lez-Avignon seront à l'abri d'une telle déconvenue. Pauline Bazignan a suivi pas à pas le parcours des visiteurs, elle s'est laissée pénétrer de l'ambiance propre à chaque espace, n'hésitant pas à laisser vides ceux qui ne lui paraissaient pas propres à l'accueil de ses peintures. Hantée par l'effacement de la mémoire, elle est partie à la recherche des nombreuses traces laissées par les différents moments de l'histoire du fort, afin d'y ajuster ses propres œuvres, au plus près de leur vérité. Portée à un tel degré, cette sensibilité aux lieux du passé promet de faire des merveilles : les œuvres de Pauline Bazignan éveilleront dans l'esprit des visiteurs le frémissement d'un passé redevenu vivant entre les doigts de l'artiste.

A profound accord between a place and an artist is the requisite preamble for any presentation of contemporary art within a heritage context: if the artist does not hear the silent music of the monument within which the exhibition will take place, the public will miss both the spirit of the place and the message of the artist.

I wager that with Pauline Bazignan, visitors to the Fort Saint-André in Villeneuve-lez-Avignon will be spared any such disappointment. Pauline Bazignan explored the entire monument on foot, taking in the ambience of each different space, even leaving empty those spaces that didn't seem appropriate for housing her paintings. Haunted by erasure of memory, she set out to uncover traces of the various events in the history of the fortress in order to adjust her own works, to get closer to their truth. Taken to such a degree, this sensitivity to places of the past holds wondrous possibilities: the work of Pauline Bazignan will awaken visitors to a past brought to life through the artist's hands.

PHILIPPE BÉLAVAL,
Président du Centre des monuments nationaux

SEMAINE 24.19
Revue hebdomadaire pour l'art contemporain
no. 432, Vendredi - Friday 14.06.2019

EXPOSITION / EXHIBITION

15.06 - 22.09.2019
Pauline Bazignan, De mémoire
Fort Saint-André
Montée du Fort - 30400 Villeneuve-lez-Avignon
Ouvert tous les jours de 10h à 18h.
Téléphone : 04 90 25 45 35
lefort-saint-andre@monuments-nationaux.fr
www.fort-saint-andre.fr

REMERCIEMENTS / THANKS

Marie Darrieussecq, Philippe BélaVal et le Centre des monuments nationaux, particulièrement Edward de Lumley, Anne-Isabelle Vignaud et Isabelle Fouilloy-Jullien, ainsi que les équipes du fort Saint-André.

Née en 1974, Pauline Bazignan est diplômée de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris. Peintre, elle travaille depuis plusieurs années à des motifs circulaires soutenus par une simple coulure. Parallèlement, elle développe une œuvre de sculpture qui révèle la face cachée des choses, leur « intérieur », en prenant comme motif central des écorces d'agrumes évidés. Elle vit et travaille à Paris.

COUVERTURE / COVER

08.02.2019, détail, acrylique sur toile - acrylic on canvas, 130 x 130 cm, 2019.

CI-CONTRE / OPPOSITE

08.05.2018, acrylique sur toile, vue de l'exposition, chapelle Notre-Dame de Belvezet - acrylic on canvas, installation view, chapelle Notre-Dame de Belvezet. 130 x 97 cm, 2018.

Pauline Bazignan agit en créant et crée en agissant. Son corps bouge. Elle danse. Elle habite l'espace. J'envie aux plasticiens leur corps, leur élan, leurs mains. Quand j'écris, seules mes mains bougent. Mes épaules se raidissent, j'oublie de respirer. Pauline semble animée des quatre éléments qu'elle met en œuvre : l'air, l'eau, le feu, la terre. Ses pieds tiennent le sol à distance, elle semble à la fois ancrée et aérienne. L'eau, elle la fait couler sur ses toiles – c'en est presque alarmant, est-ce que tout va disparaître ? Le feu – elle met le feu à ses sculptures, que fait-elle ?

« Mes tableaux apparaissent avec l'eau, mes sculptures apparaissent grâce au feu. » Cette destructrice est une créatrice. Nos alarmes, elle les apaise. Contempler son travail c'est entrer dans le calme. Un calme venu après on ne sait quoi d'obscur et dangereux, un ravage – mais le calme.

En chaussons qui semblent de danseuse, la ballerine peint. Elle manie les pinceaux dans une chorégraphie de tous les possibles – à deux mains, à pleine brassée, en cercle, en ciseaux, en jets. Peindre c'est d'ordinaire accepter deux dimensions, être « à plat » ; mais Pauline Bazignan, un jour, vit couler la peinture sur une de ses toiles, et cette petite catastrophe de la gravité, elle en fit sa force. Elle en fit sa tige. Elle peint autour d'un premier point, fixe, et de cette tige, droite. Les deux axes furent d'abord, sous ses mains, des mouvements. Comme disait Louise Bourgeois : « Il y a toujours une lutte au finish entre l'artiste et son matériau : parfois cela donne un résultat visible, le plus souvent il n'y a pas de résultat mais on y gagne une expérience. » *De mémoire*, on voit chez Bazignan ce qui semble être le résultat de multiples expériences et d'essais. On sent aussi chez elle une acceptation de l'invisible ; et même un désir de l'invisible, paradoxalement, pour donner à voir.

On pense à des fleurs mais il y a autre chose... Des étoiles, des météorites... quelque chose qui aurait laissé une trace après une fugace éclosion... explosion... fugace mais pourtant toujours là, sous une autre forme... dans la blancheur et la légèreté... la légèreté de la mémoire... Tout l'inverse d'un devoir, car ce qui est léger n'est pas moins important, ou grave, car c'est d'abord une question de style... Peintre de la gravité à tous les sens du terme, Pauline Bazignan ne nous impose jamais aucune leçon. Elle peint « de mémoire » au sens où elle travaille la mémoire des gestes et des formes : son matériau même en est travaillé. Ce n'est pas la mémoire des archives ou de l'enregistrement automatique, c'est la mémoire humaine et faillible du vécu, ici le vécu de la création. Comme on l'entend dans l'expression « de mémoire » : avec les hasards, les erreurs possibles, le jeu, la nuance. L'œil nous regarde mais sans menace. Le météore s'abat mais il n'écrase rien, il apporte la vie, comme on le sait en sciences : l'eau vient des météorites, de leur pluie sur la Terre.

Planète tournoyante... Vie... cycles... coulure... larme et sang... larme de joie et sang de naissance... accidents... ancrage dans les profondeurs... Sculptures de terre liquide, à l'intérieur d'écorces d'orange... Bazignan brûle l'écorce ; alors la sphère, accidentée, rainurée, granuleuse, apparaît en négatif : petites capsules de temps que ces fruits à la fois réduits en cendre et recréés, incertains mais solides... *De mémoire*, c'est aussi Pompéi : le plâtre a révélé l'envers et donc la silhouette d'êtres disparus, leur gestuelle, leur singularité... Comme par un autre côté du regard, qui donnerait accès à ce qui est perdu. « Seul est nôtre ce que nous avons perdu », disait Borges, aveugle, en se souvenant des couleurs.

Pauline Bazignan semble peindre ce qui resterait d'un tableau... Destruction par l'eau... trace d'une action... souvenir... Ce que nous voyons serait un tableau de mémoire, comme une mémoire de l'eau... où apparaîtrait parfois en dernier la trace de ce qui s'est passé en premier... En ce sens Bazignan est l'héritière d'une tradition déjà longue. Les contemporains de Turner faisaient part de leur stupéfaction en voyant le maître détremper ses toiles avant de peindre, puis les détremper encore après... ou les enduire d'un vernis de sa composition, jusqu'à liquéfier les lignes et flouter encore le flou... Objet de moqueries, Turner fut le pionnier de ces artistes dont descend Bazignan : ceux pour qui il ne suffit pas de peindre, mais qui agissent en peignant, grands aspergeurs à la Pollock, grands frotteurs de toile à la Klein. « Mes tableaux ne sont que les cendres de mon art » disait Yves Klein en 1959. Marguerite Duras, dans les mêmes années, décrivait son livre *La Maladie de la mort* comme « ce qui resterait après un livre ». Pauline Bazignan, dans cette tradition du tableau qui reste après le tableau, injecte pourtant de la vie dans le risque du désert. Le tellurisme, l'humidité, le poids, la flamme, l'averse, le flot, font corps dans ses toiles et ses sculptures. Si la trace des éléments ravageurs demeure, Bazignan est curieusement dans le don et même dans le *plein*. Sa blancheur est généreuse, ronde et sensuelle. Ses fleurs irradient. Ses yeux ouvrent. Ses tiges d'apparence fragiles font pourtant monter la sève dans ces tableaux d'abord comme vidés. Il me semble qu'il y a là un geste très contemporain, et peut-être féminin, si l'on accepte le féminin chez l'homme, et le masculin chez la femme. Il y a chez Bazignan la force d'une mythologie intime, qui se passe de mots et passe par tout son corps, dans une danse avec les éléments.

MARIE DARRIEUSSECQ



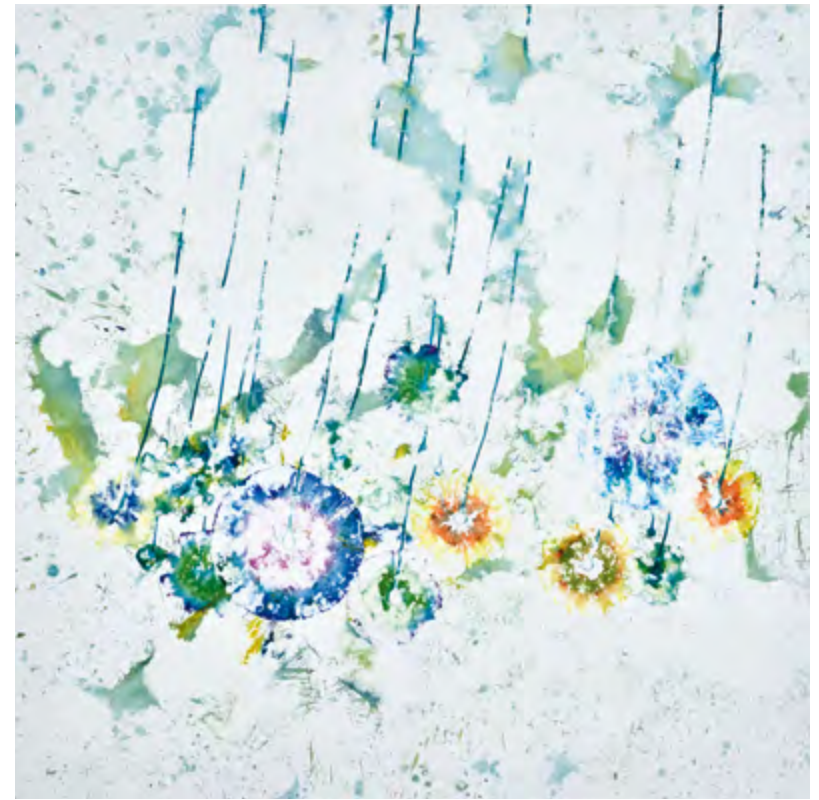
11.03.2019, acrylique sur toile – acrylic on canvas, 130 x 130 cm, 2019.

19.03.2019, acrylique sur toile – acrylic on canvas, 130 x 130 cm, 2019.

28.02-3.04.2019, acrylique sur toile – acrylic on canvas,
130 x 130 cm, 2019.

PAGE SUIVANTE / NEXT PAGE

16.04.2019, acrylique sur toile (triptyque) – acrylic on canvas
(triptych), 100 x 186 cm, 2019.







28.01.2019, acrylique sur toile – acrylic on canvas, 130 x 130 cm, 2019.

21.03-02.04.2019, acrylique sur toile – acrylic on canvas,
130 x 130 cm, 2019.

26.03.2019, acrylique sur toile – acrylic on canvas, 130 x 130 cm, 2019.



For Pauline Bazignan, action is creation and creation is action. Her body moves. She dances. She inhabits the space. I envy artists their bodies, their momentum, their hands. When I write, only my hands move. My shoulders stiffen, I forget to breathe. Pauline seems led by the four elements she works with: air, water, fire and earth. Her feet touch the ground from a far, she seems both anchored and air-borne. Water she lets run over her canvases – it's almost alarming, will everything disappear? Fire – she sets her sculptures on fire, what is she doing? "My paintings appear with water, my sculptures appear through fire." This destroyer is a creator. She calms our dismay. To contemplate her work is to enter into calmness. A calmness born from some dark, dangerous unknown, some devastating event – but nonetheless calm.

In slippers like those of a dancer, the ballerina paints. She wields her brushes in a choreography of all possibilities – two-handed, by the armful, circling, scissoring, spraying. To paint is normally to accept two dimensions, to be "flat"; but one day, Pauline Bazignan saw paint running down one of her canvases, and this little disaster of gravity became her force. She made it her stalk. She paints around an initial, set point, and from this straight stalk. At first the two axes were movements under her hands. As Louise Bourgeois said, "there is always a battle to the finish between the artist and their material: sometimes this gives us a visible result, more often there is no result, but we gain an experience." *From memory*, what we see in Bazignan's work seems the result of multiple experiments and tests. We also sense in her an acceptance of the invisible, and even a desire for the invisible, paradoxically, to bring things out.

Flowers come to mind but not only these... Stars, meteorites... something that has left a trace after a fleeting bloom...burst...fleeting yet always there, in another form... in the whiteness and lightness... the lightness of memory... The complete opposite of an obligation, as light things are no less important, or serious, as this is firstly a question of style... Painter of gravity in all senses of the word, Pauline Bazignan never imposes any lesson on us. She paints *de mémoire* – "from memory" – in the sense that she works her memory of movements and forms: she works the memory of the material itself. This is not an archival or automatic-recording type of memory; it's the human, fallible memory of lived experience, here the lived experience of creation. As we understand in the expression "from memory": with randomness, possible errors, play and nuance. The eye watches us, but without menace. The meteor comes down but destroys nothing; it brings life, as we know in the sciences: water comes from meteorites, from their raining down on Earth.

Whirling planet... Life... cycles... flow... tears and blood... tears of joy and blood of birth... accidents... anchorage in the depths... Sculptures of liquid earth, inside orange peels... Bazignan burns the peel; then the sphere – rough, grooved, grainy – appears in negative: tiny capsules of time are these fruits both reduced to ash

and recreated, blurry yet solid... *From memory*, it's also Pompeii: plaster has revealed the inside and thus the silhouette of victims, their gestures, their individual traits... Like from an other side of the gaze, that would show what has been lost. "Only what we have lost is ours," wrote a blind Borges, remembering colours.

Pauline Bazignan seems to paint what would remain of a painting... Destruction by water... the trace of an action... a memory... What we see could be a painting of memory, like a memory of water... where the trace of what happened first would appear last... In this sense Bazignan is heir to a long tradition. Turner's contemporaries exclaimed their astonishment when they saw the master painter soak his canvases before starting to paint, then to soak them again after... or coat them in a varnish of his own recipe, until the lines were liquified and the blurs even blurrier... A target for mockery, Turner was the pioneer of those artists from whom Bazignan descends: those for whom it is not enough to paint, but who act when painting, great splatters like Pollock, great canvas-rubbers such as Klein. "My paintings are only the ashes of my art," declared Yves Klein in 1959. Marguerite Duras, similarly, described her novella *The Malady of Death* as, "what would remain after a book". Pauline Bazignan, in this tradition of the painting that remains after the painting has gone, nevertheless injects life in the risks of this desert. Terrestrial force, moisture, weight, fire, rain, flow, all become one in her paintings and sculptures. While the traces of these devastating elements linger, Bazignan's work, curiously, remains ever giving, ever *full*. Its white is generous, round and sensual. Its flowers glow. Its eyes open. Its fragile-looking stalks nonetheless bring forth their sap in these paintings that first appear emptied. There seems to be a very contemporary gesture here, or even a feminine one, if we accept femininity in men and masculinity in women. Bazignan's work harbours the force of an intimate mythology, one that dispenses with words and passes through her whole body, in a dance with the elements.



MARIE DARRIEUSSECQ

Intérieur, faïence, carbone, installation – *Interior*, earthenware, carbon, installation, 7 x 15 x 10 cm, 2016.



Publié et diffusé par – published and distributed by
 Diffusion pour l'art contemporain, 67 rue du Quatre-
 Septembre, 13200 Arles, France. www.immediats.fr
Directrice de la publication – Publishing Director Gwénola
 Ménou. *Conception graphique – Graphic design* Alt studio,
 Bruxelles. *Réalisation graphique – Graphic execution*
 Laurent Bourderon. *Corrections – Proofreader* Stéphanie
 Quillon. *Traductions – Translation* Lauren Broom.
Photo gravure – Photoengraving Terre Neuve, Arles.
Crédits photo – Photo credits Rebecca Fanuele (œuvres)
 et Cédric Eymenier (vues de l'exposition). *Impression*
 – *Printer* Petro Ofsetas. © Les artistes pour les œuvres,
 les auteurs pour les textes, Diffusion pour l'art
 contemporain pour la présente édition. © The artists
 for the works, the authors for the texts, Diffusion pour
 l'art contemporain for this edition. *Abonnement annuel*
 – *Annual subscription* 62 €. *Prix unitaire papier – price per*
paper issue 4 €. Dépôt légal juin 2019. Issn 1766-6465

16.01-28.03.2019, acrylique sur toile – acrylic on canvas,
 130 x 130 cm, 2019.

23.01.2019, acrylique sur toile – acrylic on canvas, 130 x 130 cm, 2019.

26-31.05.2019, acrylique sur toile, vue de l'exposition, salle du Viguier
 – acrylic on canvas, installation view, salle du Viguier,
 180 x 320 cm, 2019.

QUATRIÈME DE COUVERTURE / BACK COVER

01.03.2019, détail, acrylique sur toile – acrylic on canvas,
 80 x 70 cm, 2019.



CENTRE DES
 MONUMENTS NATIONAUX

